

Bogotá, Colombie, le 11 novembre 2007

Lettre collective de Colombie n° 2, Irène Collaud

Bonjour tout le monde !

Demain, cela fera un mois que je suis en Colombie, et déjà tant d'expériences, d'impressions et d'apprentissages ! Merci de vos réactions à ma première lettre collective, de vos messages encourageants et de vos questions. Cela me fait toujours plaisir de recevoir vos nouvelles et de savoir qu'à distance vous me suivez dans cette expérience hors du commun pour moi ! On m'a fait savoir que deux pages par lettre collective c'est trop court et qu'il faut que je raconte plus en détails. Cette lettre est donc un peu plus longue, mais vous pouvez la lire en plusieurs fois ! ;-)

Considérations météorologiques

Tout d'abord, quelques précisions quant au climat de Bogotá, car je crois avoir généré certains doutes avec ma photo de l'autre jour... Non non il ne neige jamais à Bogotá, c'était un gros orage de grêle, qu'on s'entende ! Sinon à Bogotá, le temps est à peu près le même toute l'année : on pourrait le comparer à un mois d'octobre en Suisse quand on n'a pas de chance : on ne sait pas comment s'habiller car il fait froid le matin et le soir mais il peut faire très chaud l'après-midi; il fait gris, des fois on voit le soleil, mais c'est souvent couvert; il pleut tous les jours (certains mois plus que d'autres, mais quand il pleut, c'est la douche en l'espace de quelques secondes); et la nuit tombe dès 17h30 et à 18h il fait nuit noire ! Bref, comme vous voyez, au niveau météorologique, ce n'est pas le luxe, heureusement que le travail est passionnant, c'est quand même là le principal !

Froideur de la maison mais locataires chaleureux

Dans ce pays, les maisons ne sont pas chauffées, et comme ici on passe la majeure partie du temps dedans à travailler au bureau (sans beaucoup de mouvement, donc), il faut être bien habillé. Je crois que je bats tous les records question "frilosité", avec mes gants, mon écharpe, ma bouillotte et mon thermos de thé ! La maison de PBI Bogotá est assez grande. Au rez-de-chaussée, il y a deux bureaux (des personnes responsables de l'administration du projet viennent y travailler la journée), la cuisine, la salle à manger, le salon, une petite chambre avec une télévision et le patio pour faire la lessive et suspendre le linge. Les chambres où nous dormons sont au premier étage (on partage les chambres à deux), ainsi que la salle de bain. Au deuxième étage, c'est le bureau, avec 7-8 ordinateurs, une table de réunion, et les murs tapissés de listes, de tableaux, de procédures et de posters. Seuls les 10 volontaires vivons de manière permanente dans la maison, mais durant la journée une dizaine d'autres personnes viennent travailler ici. A midi, avec des visiteurs spontanés, on peut facilement se retrouver 25 à table ! Heureusement que nous avons une excellente cuisinière qui prépare des repas : je me régale chaque jour. Il y en a pour tous les goûts étant donné les végétariens et les végétaliens vivant dans l'équipe ! Le soir, la maison se vide gentiment et on se retrouve les 10. Pour le souper, chacun se débrouille, ou bien un-e volontaire motivée cuisine pour les neuf autres. Ça arrive, mais personnellement je ne me suis pas encore lancée, pour l'instant je mets en pratique mes talents pour faire la vaisselle !

Dans mon dernier courrier, j'avais dit que je vous parlerais de la ville, mais comme je n'ai pas encore eu l'occasion d'y passer du temps, je vais plutôt poursuivre en vous racontant un peu mon travail...

Le travail quotidien : comme j'aime

Les journées de travail se ressemblent peu, ça bouge énormément, et j'aime bien ça. Certaines activités sont fixes, comme nos séances : une séance chaque matin, plutôt courte pour que chacun puisse dire où il en est, répartir éventuellement certaines tâches, et pour discuter et répartir les demandes d'accompagnement arrivées à la dernière minute; deux séances par semaine pour discuter des points plus complexes et prendre certaines décisions plus délicates. Ces séances-là sont interminables (vive la prise de décision par consensus !) et s'accompagnent de café, de thé et de beaucoup de biscuits ! D'autres activités sont permanentes pour tout le monde et consistent en de multiples lectures : journaux, rapports d'autres ONG, nouvelles directives gouvernementales en rapport avec les droits humains, communications des autres équipes de PBI en Colombie, rapport des différentes parties du projet, etc. Puis, chaque volontaire est responsable pour un domaine : l'un organise des formations continues, l'autre réalise la planification hebdomadaire/mensuelle, d'autres font le lien avec les autres équipes du projet, etc. Ensuite, des tâches sont spécifiques à un certain moment de l'année, comme maintenant on est en train de préparer la séance annuelle de PBI : séance qui dure trois semaines (!) où se prennent toutes les décisions logistiques, stratégiques et budgétaires, où les propositions développées sont discutées, critiquées et si possible approuvées ! C'est donc la course ces jours, car au fil des ans (cela fait 13 ans que PBI est en Colombie), le projet s'est renforcé en personnel, les procédures se sont complexifiées, bureaucratisées, et cela demande énormément de travail et d'énergie pour coordonner une telle rencontre. Une tâche qui a lieu plusieurs fois par semaine sont les "rondas" dans les bureaux des organisations qu'on accompagne : on passe pour prendre des nouvelles par oral et marquer notre présence. C'est l'occasion de connaître leurs besoins en matière d'accompagnements et de s'enquérir du déroulement de leur travail (s'il y a eu des incidents, etc.). Enfin, une autre activité consiste à accompagner les ONG partenaires... Durant ces deux dernières semaines, j'ai eu l'occasion de faire deux accompagnements très différents. Deux premières expériences que je ne suis pas prête d'oublier, vous allez comprendre pourquoi.

Mes deux premières expériences d'accompagnement

Tout d'abord, j'ai accompagné un avocat à une audience à la Cour Suprême de Justice. C'était impressionnant car c'était dans le fameux Palais de Justice (qui a été pris le 6 novembre 1985 par la guérilla du M-19, et dont la riposte de l'armée s'est terminée par un massacre faisant plus de 100 morts, parmi lesquels plus de la moitié des membres de la Cour Suprême...). Bien que le cadre était impressionnant, je dois dire que l'expérience a été plutôt frustrante : je n'ai vraiment pas compris grand-chose... C'est toute confuse que je suis rentrée au bureau, où on m'a réconfortée : il paraît qu'au début c'est souvent comme ça, on n'y comprend rien. J'espère qu'avec le temps les choses s'amélioreront pour moi ! Dans tous les cas, c'était intéressant. Le but de ce genre d'accompagnement est de visibiliser la présence internationale à cette audience et son intérêt dans le cas, ce qui augmente en même temps le profil politique de l'avocat accompagné et légitime son travail en faveur d'une victime d'une violation de droits humains éventuellement commise par un ex-membre du gouvernement...

La seconde expérience a été plus marquante : j'ai accompagné durant deux jours une avocate dans le nord du pays (près de la côte, pas loin du Venezuela, enfin de la chaleur !). Elle est membre d'une ONG qui, entre autres, rend visite à des prisonniers politiques dans le but de les informer des droits qu'ils peuvent revendiquer dans la prison, de récolter des témoignages de la vie carcérale ainsi que de les informer sur le travail politique réalisé en faveur des conditions carcérales en Colombie. PBI ne participe pas au travail de l'avocate, mais se limite à un "simple" accompagnement, à nouveau dans un but de visibilisation, et aussi de protection. Lorsque l'avocate s'entretient avec les prisonniers, nous nous tenons à l'écart, principe de non-ingérence oblige. J'ai été très impressionnée de me retrouver dans ces endroits, surtout que je n'étais jamais entrée dans une prison ! Nous en avons visité deux : la première était de haute sécurité et je ne saurais vous dire si le sentiment d'oppression que j'ai ressenti était dû à la chaleur qu'il faisait dans ces lieux ou à l'atmosphère qui y régnait (probablement les deux); la seconde était une prison "normale" (de moyenne sécurité), beaucoup plus simple d'accès, à l'atmosphère plus "détendue". Durant ces deux jours, nous avons, avec Maira (la volontaire plus expérimentée avec qui j'ai fait le voyage) réalisé des réunions avec des "autorités", dont les deux directeurs de prisons et deux colonels (un de l'armée et l'autre de la police). A chaque fois, il s'agissait dans un premier temps de présenter PBI, notre mandat, nos préoccupations, et surtout de bien distinguer notre accompagnement du travail que réalisent les défenseurs des droits humains que l'on accompagne. Dans un deuxième temps, c'était l'occasion de poser des questions à notre interlocuteur concernant la conjoncture et la situation générale de la zone. Discussions pas toujours faciles, surtout lorsque l'un des interlocuteurs n'a pas forcément

envie de nous connaître ou que l'autre impressionne par un discours très éloigné de nos valeurs... bref, je vous laisse imaginer ! Dans tous les cas, il semble qu'on s'en soit bien sortie, malgré la difficulté de la tâche, et j'étais contente d'avoir relevé le défi de ces quatre premières réunions de ma "carrière de brigadiste", car il y en aura encore beaucoup dans le futur ! En même temps, je dois avouer que j'étais contente que cela se termine à la fin de la deuxième journée, car j'ai ressenti pas mal de tension et de stress de devoir parler avec ces personnes... Avec le temps je pense (j'espère !) que ça ira mieux et que je me sentirai plus sereine. Dans tous les cas, ce genre d'accompagnement demande énormément de travail : préparation d'une analyse de risques avant de partir (on ne voyage que si on considère que la zone est sûre !); lecture des derniers rapports d'accompagnement, préparation des discours; organisation du voyage (prise de rendez-vous avec les autorités, envoi de fax aux différents institutions pour les informer de notre déplacement, etc.); puis une fois de retour, rédaction de rapports détaillés et rattrapage du travail qui s'est accumulé durant les jours d'absence...

☺

Voilà pour ce qui est du travail. Sinon mon moral est assez bon. Je me sens chaque jour un peu plus à l'aise et petit à petit je me fais à tous ces petits changements (climat, nourriture, langue, travail, entourage, environnement, manière de travailler, vie en communauté, etc.) qui, cumulés d'un jour à l'autre, n'ont pas forcément faciles à gérer au début...

J'espère que de l'autre côté de l'Atlantique, vous vous portez bien et que vous profitez des belles couleurs automnales ! Voilà bien quelque chose qui va me manquer ici : ne pas pouvoir admirer le changements des saisons (on est proche de l'équateur !). Par contre, j'espère que je peux vous faire envie avec les fruits exotiques que je déguste chaque jour !?

Je vous envoie de chaleureuses salutations de Bogotá, et je me réjouis de recevoir de vos nouvelles !

Irène

PS : Ci-dessous, quelques photos !



Pour moins de fr. 3.-, un bouquet de fleurs exotiques...
Couleurs et petit bonheur dans ma chambre !

Lettre collective de Colombie, Irène Collaud

PBI Suisse, Gutenbergstrasse 35, 3011 Berne, 031 372 44 44
info@peacebrigades.ch, www.peacebrigades.ch, CCP 17-519476-6



Ci-dessus, à l'entrée de la maison au retour d'une "ronda".
Ci-dessous, déguisée "en señorita" (on ne rit pas !) avec Pascal (un autre Suisse),
avant un rendez-vous à l'ambassade Suisse à Bogotá.





Excursion a Zipaquirá, village situé à 2 heures de Bogotá.





Ci-dessus, avec Maira, lors de notre accompagnement dans le nord du pays.
Ci-dessous, le Palais de Justice, 22 ans plus tard... pour ne pas oublier ("sin olvido").
Année après année, les familles des personnes disparues durant la prise et la destruction du bâtiment continuent à se manifester le 6 novembre pour exiger vérité, justice et réparation.

